Observation Sur Les procedés qu'on-
qu'on a suivi, à L'egard d'une femme
nouvellement accouchée et dont
L'usage du inconsideré du Sel de duobus
a causé des accidens funestes.

Le 6.e mars de cette année 1783, je fus appellé a une
Lieu d'ici, pour aller voir mad.e D. xxx, agée d'environ
vingt Sept ans, detenüe dans Son Lit très malade: en
arrivant, Le medecin m'informa de Beaucoup de Circonstances
qui avoient précedé La maladie, et de La Situation actuelle
de La malade; il me fit observer tres particulierement
a ce Sujet, qu'on avoit fait L'accouchement de force et
avec violence, Que La femme s'étoit plainte plusieurs
fois, disant, vous me faites mal. Que Lorsqu'on eut fait
L'accouchement, quoiqu'elle ne dut pas nourrir, on L'avoit
faite manger imprudemment. Que La fievre de Lait,
qui est une Suite inevitable de L'accouchement, fut, par
La, beaucoup plus considerable, qu'elle n'est ordinairement.
Nota, que L'accouchement étant fait, il n'y eut point de
Lochies, et que, par consequent cette crise manquant, elle
pouvoit Seule causer La fievre; C'est donc une complication
qu'on peut prévenir en ayant La précaution de Suppleer
a cette perte par Les Secours de L'art. C'est, ce qu'on ne fit pas.
Cependant, Le mari de La malade en etoit un peu inquiet,
et en craignoit Les Suites; C'est pourquoi, il en demanda
Raison a L'accoucheur; mais, ce dernier Lui fit esperer
avec un ton ferme que cela n'etoit Rien, en ce que Lui
dit-il, votre femme a Beaucoup perdu dans L'accouchement.
Cette Le tranquilisa et il y crut benignement. Que sur
Reponse ces entrefaites, il Lui ordonna Le Sel de duobus, qu'elle

ARC 27 d 30

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

en fit usage; mais, soit, que le corps de la malade fut,
alors, mal disposé par les Revolutions que faisoit deja,
le lait, soit que ce sel fut d'un caractere vitieux, elle en
esprouva dans tout le trajet intestinal des douleurs tres
aigües, et, en outre, une soif qu'on ne pouvoit estancher
malgré la plus abondante Boisson. Cette altération etoit si
extraordinaire que le mari de la malade en écrivit a
l'accoucheur et le pria de lui dire son avis et la conduite
qu'il avoit a observer, en pareil cas. Que ce dernier lui
Repondit d'une maniere tres persuasive de continuer l'usage
de ce meme sel, a la dose d'une demi dragme sur chaque pot
de ptisanne; il lui envoya meme dans les plis de la meme
Lettre et sur un petit carré de papier, la Recette d'une
purgation, ou il en entroit deux dragmes, a prendre aussitôt.
Que quoique la purgation ne fut pas indiquée, la malade
observa l'ordonnance avec toute la delicatesse de son
jugement. qu'a cette occasion, elle fut tres-malade et qu'elle
paya, par ses grandes souffrances, et d'une maniere fort
chere, sa trop grande confience en l'accoucheur et a ses
Remedes... Ce fut, a cette epoque, qu'on eut Recours au
medecin, ce dernier desaprouva tres fort, ~~[illegible]~~ les Remedes
qu'on avoit administré jusqu'alors, et employa tous ceux
qui lui parurent convenables, pour calmer l'incendie ou
le Regime de vivre, ordonné a contre temps, l'usage du sel
de duobus et la purgation avoient Reduit la malade: a
l'exception, des lavemens, qui, dans ce cas, etoient tres
indiqués, et dont on ne peut jamais ~~en~~ faire usage, a caus
des grandes douleurs qu'ils excitoient... Que dans ces
Circonstances il se fit dans peu de jours des deposts de lait
tres considerables aux environs de la cavité du bas ventre,
au bras gauche, et a l'avant bras du meme coté; que les

abcès du ventre s'ouvrirent et qu'il se fit un épanchement dans la cavité de cette partie, qui augmenta dans l'espace d'environ trois semaines, au point que la malade souffroit cruellement, et que dans cet état, elle étoit dans une si grande foiblesse, qu'on craignoit qu'elle ne perdit la vie à tous les instans. Le médecin considerant cette triste situation et voyant le pressant besoin où étoit la malade qu'on lui fit l'opération de la paracentese, le dit aux parens; dès le moment, on manda un domestique chez moy, étant arrivé et informé, comme je l'ai dit, de toutes ces choses, je fus, accompagné du medecin, visiter la malade, dans l'examen que nous fimes* du ventre, nous apperçumes sans peine, la fluctuation de l'amas de matieres dans cette cavité, et, en même temps, nous conclumes de la nécessité d'y donner jour incessemment; dans ce moment, la malade étoit dans une crise et une si grande foiblesse, qu'il y avoit beaucoup à craindre qu'elle ne succomba à l'opération. C'est pourquoi, nous la renvoyames au lendemain matin: elle fut, alors, un peu plus tranquille, et eut un peu plus de force, demandant l'opération. je la lui fis donc, et je tirai de son ventre environ trente livres d'humeur liquide de la consistance et de l'odeur du petit lait: je tirai, ensuite, en plusieurs fois, à la faveur de la canulle du troicar et au moyen des injections une matiere blanche et ressemblante à du pus, fort puante qui se deposoit au fond d'une cassole où on la mettoit après le pansement. On la repandit par terre au bout de quelques jours et l'on jugeat par son volume, qu'elle pesoit de dix à douze livres. Nota que la canulle étant ouverte, il s'en versoit beaucoup sur les linges.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

je Continuoi de Laver Le ventre avec une Legere teinture de quinquina ou avec une decoction d'orge et chaque fois, que je faisois Cette opération, La malade en étoit si satisfaite, et en Recevoit un si grand soulagement, qu'elle meme se pressoit Le ventre pour aider La Sortie des injections je Continuois Ces dernieres, jusqu'a Ceque, elles Sortissent sans odeur et de La meme Couleur que je Les avois poussées, je Reiterois La meme opération trois fois Le jour sans Causer La moindre douleur a La malade, au moyen d'un morceau de Liege imaginé par Le medecin, de La grandeur d'environ quatre pouces en Carré et d'une epaisseur Convenable a Celle de La peau et des muscles du ventre, a travers Lequel passoit La Canulle. Cette petite invention à Laquelle j'ajoutai un Bandage unissant Remplit parfaitement notre intention; qui etoit de fixer La Canulle pendant que nous injections, et d'empecher qu'elle ne s'enfonça trop avant dans Le ventre. Ce fut, par ce petit secours que je fis Les injections, avec La plus grande facilité; d'un pansement a L'autre, il se Repandoit Beaucoup de matieres purulentes dans Les Linges, toujours tres fetides: malgré Cela nous venions a bout, par Le secours des injections d'enlever, non seulement, La fétidité de La matiere; mais encore, De Retirer sur La fin de notre pansement, Les injections de La meme nuance que nous Les avions poussées: C'étoit alors, Le 5.e jour apres L'opération; et ce fut Le jour, que je fis L'ouverture des ablés du bras, j'en Retirai beaucoup de matieres Laiteuses, et j'en fis ensuite, Le pansement, selon L'art. Sur Ces entrefaites, elle se plaignit Beaucoup de ses fesses je demandai a Les voir, j'y trouvai trois petites escarres gangreneuses, scavoir, une, vis a vis, Le grand trocanter, une, vis a vis La tuberosité de L'os ischion, et une vis a vis L'extremitté inferieure de L'os Sacrum; je mis en usage Les topiques antiputrides et

j'appliquai par dessus du sparadrap qu'on faisoit avec du Linge fin; des Lors, La malade fut assés tranquille et elle ne se plaignit plus de Cette partie, que Lorsqu'on La pansoit.

Voila bien des maux Ramassés, dans La meme personne; Cependant, si elle n'en avoit eu de plus Considerables; je suis assuré qu'elle Les auroit tous Surmontés: Le Succés des operations que je Lui fis en sont une preuve; mais, du 12.e au 13.e jour d'apres L'operation du ventre: tandis que nous espérions, toujours, du mieux, nous eumes Le chagrin en La pansant d'appercevoir quil s'étoit fait une irruption de matieres fécales dans La Capacité du ventre. Ce simptome funeste arriva, sans doute, au moment que La chute des escarres des Boyaux se fit: il n'est pas douteux que Le sejour du pus Contribua Beaucoup a La pourritture sur tout, si on observe, que La malade, pendant Le temps de L'epanchement Resta Constamment Couchée sur Le Côté gauche, ne pouvant, disoit-elle, Rester sur Le Côté droit: d'ou je présume que Les ouvertures des abcés Laiteux, ont dû se faire dans Les environs. Les abcés du bras se firent également du meme Côté; par La Raison, que Les Liquides y trouvoient Les parties Cellulleuses plus disposées a s'engarger. dailleurs Le siege, ou se forment Ces sortes d'abcés, est, pour L'ordinaire, dans Le tissu graisseux.

D'apres L'exposé que je viens de faire, on observera, que La malade, qui en fait Le sujet, auroit pû prévenir tous Ces accidens en nourrissant son enfant, et que, ne Le nourrissant pas, il etoit facile d'adoucir tous Les maux qu'elle a souffert, pendant plus de quarante jours, et qui se sont terminés d'une maniere tragique: Dabord, Le manger, avant La fievre de Lait, est tres nuisible

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

aux femmes qui ne nourrissent pas; et il L'est encore
plus Lorsque Les Lochies Sont Supprimées: Aussitôt que
La malade Se plaignit, apres avoir pris du sel de duobus
; on auroit dû en discontinuer L'usage, au Lieu de Le faire
Continuer plus Long temps, et d'ecrire des Lettres, a ce Sujet,
aussi peu d'accord qu'elles Le Sont. point du tout, on ajouta,
au Contraire, un purgatif auquel Ce Sel entre a une dose
beaucoup plus forte. tandis que, dans ce Cas La, il etoit
si mal a propôs indiqué, que La malade en éprouva des
douleurs Cruelles. il Lui Ressembloit, disoit-elle, qu'elle avoit
tout Son Corps embrasé; et, a Cette epoque, elle eut une Crise
tres dangereuse. On employa tous Les adoucissants et Les
Calmants; mais, ils furent d'un bien petit Secours: Car
Les impressions que fit Le Sel jointes aux Ravages que
Causa Le Lait Repercuté Lui procurerent une si grande
Revolution et des douleurs si excessives qu'elle Ressentoit
dans Ses entrailles, Comme si on Lui eut enfoncé, disoit-elle
, une Barre de fer Rouge dans Le fondement. Cela n'est pas
Surprenant! Les matieres alimenteuses et fécales en passant
Sur Les excoriations faites aux boyaux, par Le Sel dont elle
n'usa que trop Long temps Causoient des irritations a Ces
parties, et par Consentement, dans toutes Les extremittes
inferieures a faire pousser Les hauts Cris a La malade
de façon, que Le genre nerveux etoit si fort affecté, qu'elle
Se plaignoit Sans Cesse, de Ses jambes! Disant qu'elle
Ressentoit Comme un poids qui Les Lui tiroit de dessous Le
Lit et Comme si on Lui eut enfoncé des aiguilles dans Le
gros doigt du pied. tous Ces accidens Reunis aux Ravages
du Lait, mirent fin aux jours de La malade! il n'auroit plus
manqué, dans Ce Spectacle, qu'a faire L'ouverture du Cadavre
; je L'aurois proposé volontiers; mais Les parens etoient
si affligés de Cette mort, que je n'eus pas La force de Leur

en parler: d'ailleurs, La Cause de mort paroit assés evidente, Lorsqu'on examine Les simptomes qui ont accompagné, Constamment Cette suite de Couches; et surtout, La Conduite qu'on a tenu dans son Commencement.

Cet exemple Bien Reflechi, est un avis aux femmes pour nourrir Leur enfant, elles voïent, par La, qu'en ne nourrissant pas, elles sont exposées a une infinité de maladies dangereuses et, souvent, mortelles; sur tout, Lorsqu'on a Commis des imprudences dans La Conduite qu'elles doivent observer en ne nourrissant pas. ainsi, je ne me Lasserai de Le dire! qu'une mere, pour se bien porter, et pour Remplir Les devoirs de son etât, doit nourrir son enfant; vû que Le premier Lait, Comme je L'ai dit dans mon avis aux femmes en Couches, est un Remede salutaire pour Lui; tandis que ce même Lait Reinvasé Cause de maladies d'autant plus facheuses, qu'elles affectent des parties essentielles a La vie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Observation sur
Les procedés qu'on
a suivi, a L'egard,
d'une femme en
Couche &c.

avignon